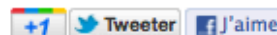




News Express



Pessimistes pour leur avenir, les 18/25 ans croient pourtant au progrès

Le 3 janvier 2012 à 20:30

L'Institut Diderot publie et analyse les résultats d'une enquête élaborée avec Ipsos sur les jeunes français (les 18/25 ans) et le progrès

Ce sondage montre que les jeunes ont une idée globalement positive du progrès et qu'ils ont conscience d'en profiter concrètement. En revanche, ils craignent massivement que la France ne régresse sur les plans économique et sociaux, d'où une réelle inquiétude pour leur avenir. C'est là une préoccupation majeure d'une cible « clé » de la [campagne présidentielle](#).

Le progrès : une idée à laquelle les jeunes croient

Pour 94% des jeunes, le progrès engendre surtout des choses positives et ils ont le sentiment à 74% de bénéficier de ses diverses manifestations. Pour autant, le progrès les invite autant à l'optimisme qu'à la prudence. On notera que c'est d'abord par le prisme des nouvelles [technologies](#), avec lesquelles ils sont nés, que les jeunes abordent la question du progrès. La science bénéficie également d'une vraie confiance des jeunes, qui estiment à une large majorité qu'elle permettra un jour de guérir le cancer, le SIDA ou la maladie d'Alzheimer.

Pour le philosophe Dominique Lecourt, Directeur général de l'Institut Diderot, « cette confiance des jeunes dans le progrès est une bonne nouvelle. Les défiances que peut générer l'idée même de progrès ici et là, à travers un ensemble de discours, comme la décroissance, ou d'événements, comme Fukushima, n'ont pas altéré l'envie de croire dans le progrès chez les 18-25 ans. Or, le progrès demeure, dans l'histoire de l'Occident, le moteur de la construction de notre avenir. »

Les jeunes sont pessimistes pour l'avenir de la France

Si les jeunes se montrent globalement confiants quant à leur qualité de vie (épanouissement personnel, capacité à être bien informés, accès aux loisirs et à la [culture](#), situation amoureuse ou relations avec leurs proches), leur confiance en l'avenir est nettement moindre dans les domaines économiques et sociaux : seuls 54% des jeunes pensent que leur situation professionnelle va s'améliorer d'ici à 10 ans, alors même qu'ils sont encore étudiants ou débutent dans la vie professionnelle.

La France leur apparaît d'ailleurs majoritairement comme un territoire en retard sur les autres pays occidentaux, notamment dans les domaines économique, scolaire, écologique ou éthique. Pour près de 2 jeunes sur 3, les générations futures vivront moins bien en France. Ce pessimisme doit être un signal d'alarme.

Pouvoirs publics et politiques n'inspirent pas confiance

Aux yeux des 18-25 ans, la France a de nombreux défis à relever, dont prioritairement ceux du chômage et de la précarité de l'emploi (pour 61%), ainsi que la lutte contre les inégalités, le traitement des maladies graves, la réduction de la dette.

Mais peu d'acteurs trouvent grâce à leurs yeux : l'Union européenne (à 67%), les pouvoirs publics (76%), les femmes et hommes politiques (87%) n'inspirent pas confiance aux jeunes Français qui ne voient pas en eux des moteurs du progrès au bénéfice de la société.

« L'idée de progrès demeure aux yeux de la jeunesse une grande idée. Pour autant, les jeunes français sont pessimistes sur l'aptitude de notre pays, de ses institutions, et même de l'Europe, à être un moteur du progrès, à se situer au cœur du progrès. Ce pessimisme va de pair avec une défiance généralisée à l'égard des acteurs institutionnels : les jeunes ne font absolument pas confiance aux femmes et hommes politiques... Pour répondre au désir de progrès de notre jeunesse, l'Institut Diderot plaide pour une rénovation de la politique d'innovation scientifique et technologique au niveau européen. Dégageons des budgets afin de dynamiser les transferts de [technologies](#) entre nos [universités](#) et nos industriels. Amplifions la création de pôles de compétitivité et d'excellence pan-européens. Fédérons nos talents, entreprenons, réinventons et ne laissons plus les autres créer à notre place le monde de demain ! » conclut Jean-Claude Seys, Président de l'Institut Diderot.

11 159 personnes aiment ça.